



Kirsten Flagstad sings Wagner & Strauss

aud 23.416

EAN: 4022143234162



Diapason (Jean-Charles Hoffelé - 2010.12.01)

Georges Sébastian et Kirsten Flagstad se vouaient une estime mutuelle. Leurs nombreuses collaborations wagnériennes (au palais Garnier notamment) s'étaient doublées à la ville d'une amitié sans façon dont le souvenir poursuit le disciple de Bruno Walter jusqu'au soir de sa vie, nous en avons été le témoin privilégié.

Dans ces deux concerts de 1952, déjà connus par plusieurs pirates mais ici rendus avec une tout autre présence sonore, Isolde et Brünnhilde sont réunies par la même incandescence. La splendeur du timbre, la générosité de la chanteuse suffisaient parfois à faire glisser ses partenaires dans la routine : rien de cela ici, partout du théâtre. Et une fusion que la soprano norvégienne n'obtenait qu'avec Furtwängler. La voix est à son tardif zénith, ce qui s'entend dans les Vier letzte Lieder dont elle fut la créatrice (en 1950) et qu'elle consentait encore à chanter, en retranchant Frühling, dont elle n'eut jamais l'agilité, mais elle retrouve toute sa jeunesse dans les Wagner, insolents de projection, incarnés dans le mot, dessinant Isolde et Brünnhilde avec une immédiate évidence. Georges Sébastian l'entoure d'un geste tour à tour tendre et exalté.

Des Wesendoncklieder plus tristes que nature, un touchant monologue d'Elektra (ajout majeur à la discographie de la soprano) n'empêchent pas de regretter l'absence de l'Enchantement du vendredi saint que Sebastian dirigea lors du concert du 9 et que la dernière édition pirate (Melodram) reproduisait. Chipotons un peu, et applaudissons à tout rompre.